

La Bâtie
Festival de Genève
29.08 – 15.09.2019

Michèle Pralong

Sylvie Kleiber

Victor Roy

Rudy Decelière

Finalelement, tout s'est bien passé.

Essai sur la colère

Dossier de presse

Michèle Pralong (CH)

Sylvie Kleiber (CH)

Victor Roy (CH)

Rudy Decelière (CH)

Enfin, tout s'est bien passé.

Essai sur la colère

Le temps est à la colère. Minorisés et minorités défilent, cassent, chantent : ça suffit ! Time's up ! Comme si les énergies du *thymos* grec cherchaient à lier rage et force de transformation, furie et fierté de soi. Malgré Sénèque qui dit : « Lutte contre vous-même. Qui ne peut vaincre la colère est à demi vaincu par elle. » Avec Audre Lorde qui dit : « Ma peur de la colère ne m'a jamais rien appris. Elle ne vous apprendra rien non plus. » Mais quel est le bon usage de cette émotion, peut-être la plus inquiétante et la plus humaine de toutes ?

À l'espace Sicli, Michèle Pralong, Rudy Decelière, Sylvie Kleiber et Victor Roy travaillent cette passion par la tension, par la voix, par le rythme. Ils inscrivent une installation sonore et visuelle dans l'enveloppe du bâtiment, invitent l'Ensemble Contrechamps à jouer un *Dies Irae* de Galina Ustvolskaya et cherchent un récit performatif avec cinq comédiens. Soulèvements.

Performance

Une création 2019 coproduite par La Bâtie

Cie Mobile Home

Conception et réalisation

Rudy Decelière, Sylvie Kleiber, Michèle Pralong, Victor Roy

Collaboration artistique

Manon Krüttli

Administration

Pâquis Production

Dies Irae, concert

Interprétation

Ensemble Contrechamps

Enfin, tout s'est bien passé, performance

Texte et mise en scène

Michèle Pralong

Interprétation

Adriaan Van der Merwe, Snejana

Rudenco, Pierre-Isaïe Duc, Barbara

Baker, Jeanne De Mont

Production

Compagnie Mobile Home

Coproduction

La Bâtie-Festival de Genève, Ensemble Contrechamps

Soutiens

Ville de Genève, Fondation

Leenaards, Loterie Romande, Fonds

d'Encouragement à l'Emploi des

Intermittents Genevois

Informations pratiques

Je 12 sept 20:00

Ve 13 sept 20:00

Sa 14 sept 20:00

Pavillon Sicli

Route des Acacias 45 / 1227 Acacias

Durée : env. 100'

PT CHF 30.- / TR CHF 20.- / TS CHF 15.-



Présentation

Finalelement, tout s'est bien passé.

Essai sur la colère

Finalelement, tout s'est bien passé. Essai sur la colère est un projet pluridisciplinaire sur le soulèvement, porté par 4 artistes : Michèle Pralong (auteure et metteuse en scène), Sylvie Kleiber (architecte et scénographe), Victor Roy (scénographe et éclairagiste), Rudy Decelière (artiste-son). Ils inscrivent une installation sonore et visuelle dans l'enveloppe du bâtiment Sicli, invitent L'Ensemble de musique contemporaine Contrechamps à jouer un *Dies Irae* de la compositrice russe Galina Ustvolskaya, proposent une carte blanche à des jeunes féministes, et confient un récit à six comédiens.

C'est ce morceau saisissant de la compositrice russe Galina Ustvolskaya, *Dies Irae*, qui a fait surgir l'idée d'un spectacle sur la colère : régulièrement dans cette pièce de 20 minutes créée en 1972, on a l'impression que quelqu'un tape sur le piano avec une masse. *Dies Irae / Jour de colère*. Quel jour ? Quelle colère ? Grande, petite, juste, sainte, vilaine, prophétique, cathartique ? La colère du Jugement dernier ? La colère de la Marche des femmes, de *black lives matter*, d'*Occupy* ? La colère au principe de l'acte artistique ? Pourquoi l'éruption, le soulèvement, la rage, qu'ils soient individuels ou collectifs, sont-ils si souvent disqualifiés de l'espace social, réprimés, comme si tant l'humain que la civilisation ne pouvaient se développer qu'en réprimant la colère, en laissant le logos prendre le pas sur le pathos, la raison sur la passion. Est-ce que la colère peut porter en elle la fête, le carnaval ? Est-ce qu'elle peut produire un rythme qui serait de vie et de création ? Est-ce qu'il y a un lien entre crier et jouir ?

Les quatre artistes ont travaillé en étroite collaboration, pour inventer un dispositif. Ils ont également fait appel à différentes personnes-ressources, notamment lors d'une journée de travail collective en janvier 2019 : Alessandra Lukinovich et André Sauge, hellénistes, Liliana Heimberg, metteuse en scène, porteuse d'un grand projet théâtral sur la Grève générale de 1918 en Suisse, Caroline Dayer, chercheuse spécialisée dans les questions de sexisme et d'homophobie, activiste, Lara Jost, philosophe, Dominique Falquet, maître en arts martiaux, et Georges Vigarello, historien des émotions.

C'est Michèle Pralong qui a conçu le dispositif textuel du projet. En tant que co-directrice du GRÜ/Transthéâtre de Genève durant six ans et en tant que dramaturge au sens allemand, Michèle Pralong a beaucoup écrit en accompagnement de spectacles. Ces textes vont le plus souvent au-delà de la simple communication et trouvent un style, une rythmique, une singularité qui les mettent là où les anglo-saxons parlent de non-fiction : des essais, des vignettes, des narrations critiques. Si elle a aussi très régulièrement écrit des fragments fictionnels qui ont été joués dans des spectacles de danse ou de théâtre (notamment pour Maya Bösch, Geneviève Guhl, Claudia Bosse et Foofwa d'Immobilité), c'est la première fois que Michèle Pralong écrit un texte qui constitue véritablement le cœur d'un spectacle scénique.

Concert

Dies Irae

Déposer au cœur de l'installation, la pièce qui a initié cette recherche autour de la colère semble important aux 4 artistes. La musique de la compositrice russe Galina Ustvolskaya est toutefois très difficile à jouer, et requiert le plus souvent un ensemble ad hoc. Ici, une très étonnante formation : un piano, huit contrebasses et une caisse en bois. Le *Dies Irae* sera interprété par l'Ensemble Contrechamps. Née en 1919 et morte en 2006, Galina Ustvolskaya n'a pas beaucoup écrit. « Je ne crois pas en ces compositeurs qui écrivent des centaines d'œuvres [...]. On ne peut rien trouver de neuf dans un tel océan. » Elle a été l'élève de Chostakovitch, a écrit pour le Régime soviétique des pièces de circonstances très vite reniées, a vécu dans un isolement de plus en plus grand, et a composé des œuvres à la fois telluriques et spirituelles, en connection profonde avec la souffrance humaine. Un cri dans l'espace, note une de ses partitions. Lorsque, très tardivement, son œuvre est découverte puis éditée en Occident, grâce à la Glasnost de la fin des années 80, elle explose dans de nombreux festivals internationaux. On parle alors de rayon laser, de gravité, de trou noir, de météorite, de gravitation : car c'est la matérialité, l'hyper-physicalité de cette musique qui frappent. Ainsi de ce *Dies Irae*, de la puissance à la fois visuelle et sonore de huit contrebassistes à la tâche sur les même lignes musicales, d'un percussionniste apparié à un instrument qui pourrait aussi bien être un cercueil, voire un cercueil d'enfant, et d'un pianiste qui évolue du *ppppp* le plus infra au *fff* le plus impérieux.

Performance

Finalemment tout s'est bien passé.

Il s'agit d'écrire une performance sonore pour cinq comédiens (Adriaan Van der Merwe, Snejana Rudenco, Pierre-Isaïe Duc, Barbara Baker, Jeanne De Mont) et une audience qui déambule : soit un montage de voix, de rythmes, de sons, pour dire la rage, le cri, la révolte.

Le dispositif superpose une bande-son installée dans les vitrines du bâtiment Sicli (vitrines transformées en haut-parleurs par de petits transducteurs qui les font vibrer) et la voix live des six comédiens qui portent du texte. La bande-son décharge régulièrement de la colère brute, et les voix acoustiques prennent en charge un récit plus articulé.

Pour la bande-son, travaillée avec Rudy Decelière, il a été constitué un réservoir de sons documentaires, quelque chose comme une banque de colères : cri d'Artaud dans *Pour en finir avec le jugement de Dieu* ; cloches d'église lors de la Révolte des Ukrainiens en 2015 ; mères de la Place de Mai ; comédiens dans un spectacle de Vincent Macaigne ; mère de Philando Castile (jeune noir tué par un policier blanc) ; cri d'enfants, etc.

Suite

L'écriture proprement dite s'est peu à peu structurée en trois textes de nature différente :

- une coulée de matériaux textuels divers nommée *magma* (fragments théoriques, historiques, neurophysiologiques, littéraires sur la colère).

Ce texte est écrit en peinture blanche comme un palimpseste sur les vitrines de Sicli : une intervention plastique pensée par Sylvie Kleiber et réalisée sous sa direction en amont des représentations ;

- un montage plus articulé de citations nommé *quelques unes de la sisterhood*. C'est un texte citationnel d'artistes et de militantes qui convoquent la colère comme outil d'action sur le monde. C'est un verbatim qui met librement en dialogue Jelinek, Duras, Macé, Lorde, Solanas, Tolokonnikova, Despentes et d'autres ; les cinq comédiens distribués ici peuvent porter plusieurs langues : des fragments des textes *quelques unes de la sisterhood* et *la mangeuse de sa langue* seront ainsi repris parfois dans différentes langues (afrikaan, moldave, russe, anglais, italien).

- un monologue fictionnel intitulé *la mangeuse de sa langue*. Ce monologue d'une femme précaire est traversé par des *Refrains* (descriptifs neurologiques de la colère) et il reprend régulièrement des éléments de langage de la bande-son et de *magma*, comme en écho.

Le tout, la bande-son et les 3 types de textes, a pour titre : *Finalelement, tout s'est bien passé. Essai sur la colère*.

Cette écriture est manifestée de trois manières : picturale et enregistrée sur les vitrines, théâtrale dans l'espace.

Au travers de ces différentes couches de matériaux qui se précisent de plus en plus du point de vue du sens en approchant du centre de l'espace, les artistes font entendre comment des colères individuelles peuvent chercher à percer le chaos du monde, comment elles peuvent installer un rythme susceptible de transformer l'ordre insatisfaisant des choses, comment elles peuvent contredire, contester, nier...

Mal tourner *Association militante*

Finalelement, tout s'est bien passé. Essai sur la colère invite de jeunes féministes qui refusent le mot d'ordre « Ne faites pas d'histoire. Suivez le courant, l'économie répondra à vos besoins, les aménageurs assureront votre confort, la police garantira votre sécurité, l'Internet votre liberté, et la transition énergétique votre salut. » (collectif mauvaise troupe). Des jeunes qui mettent du trouble là où devrait régner la transparence, du conflit où est attendu le contrôle. Des activistes donc, des citoyennes qui font des histoires justement : histoires d'espace public à prendre, de jardins à partager, d'indignations, d'open source, de collectifs libertaires, de fêtes, d'hérésies, d'okupas, etc. Celles et ceux qui veulent mal tourner. Et qui viennent reposer la question révolutionnaire sous une bannière intersectionnelle, queer, participative, multiple. À Genève, c'est le GAF, groupe d'actions féministes, qui a été approché.

Biographies

Rudy Decelière

Rudy Decelière est né en 1979 à Tassin-la-Demi-Lune (France), il vit et travaille à Genève. Il étudie à l'école des Beaux-Arts de Genève avec Carmen Perrin (1999-2003), et explore l'art sonore principalement par le médium de l'installation, proposant autant d'espaces extérieurs qu'intérieurs, en perpétuel regard avec leurs situations, leurs composantes architecturales et leurs paysages sonores natifs (Abbatiale de Bellelay 2012, Musée Jenisch 2013, Bex & Arts 2014, Lausanne Jardins 2014, CERN 2016, Ural Biennial 2017). De sa qualité parallèle de preneur de son pour le cinéma ou créateur sonore pour pièces interdisciplinaires (Alexandre Doublet, Maya Bösch, Nicolas Leresche & Anne Delahaye, Jean-Louis Johannides), découlent de multiples réflexions autour du sonore, son espace et les rapports ou limites que ces derniers entretiennent avec la musique, donnant ponctuellement lieu à des performances ou pièces multi-pistes diffusées en circonstance. Enrichi de ses expériences cinématographiques (Donatella Bernardi, Marco Poloni, Samantha Granger), Rudy Decelière travaille principalement à base de sons concrets rendus variablement abstraits, mettant ainsi en jeu la limite perceptive de l'auditeur.

Sylvie Kleiber

Sylvie Kleiber est architecte diplômée de l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne. Elle a travaillé comme architecte-scénographe pour la construction de salles de spectacle et a réalisé plusieurs installations performatives dans l'espace urbain. Côté spectacle, elle a réalisé de nombreuses scénographies pour le théâtre, la danse, l'opéra ou la performance, notamment pour Gilles Jobin, Andrea Novicov, Denis Maillefer, Philippe Saire ou Dorian Rossel. De 2007 à 2012, elle participe aux collectifs du GRÜ/Transthéâtre de Maya Bösch et Michèle Pralong, notamment comme artiste associée pour son projet d'*Espaces Mobiles*. Au GRÜ, elle collabore notamment avec Marc Liebens, Oscar Gómez Mata et Maya Bösch. Depuis dix ans, elle conçoit toutes les scénographies des projets de Mathieu Bertholet, Yan Duyvendak et Guillaume Béguin. Elle a réalisé également la scénographie du *Beau Monde* pour Natacha Koutchoumov et de *Défaut de fabrication* pour Yvan Rihs. De 2015 à 2018, elle conçoit la réalisation des dispositifs pour les projets collectifs Sloops au POCHE /GVE. Dans ce contexte, elle a signé en 2016 et 2017 les installations spatiales des créations de Michèle Pralong *Au Bord* et *J'appelle mes frères*.

Depuis 2012, elle fait partie de l'équipe pédagogique du Master Théâtre – orientation Mise en scène de la Manufacture à Lausanne. Depuis ce printemps, elle est engagée pour mettre sur pied la future formation du Master Théâtre – orientation Scénographie qui ouvrira en septembre 2019 à la Manufacture.

Michèle Pralong

Michèle Pralong est une praticienne de théâtre basée à Genève. De 2006 à 2012, elle a co-dirigé le GRÜ/Transthéâtre de Genève avec la metteuse en scène Maya Bösch. Au travers de cette institution transdisciplinaire, elle s'est tout particulièrement intéressée à la singularité des processus de création contemporains, à la porosité des disciplines, au travail in situ et au rapport de l'expérimental avec le spectateur. Depuis juin 2012, elle a collaboré régulièrement en tant que dramaturge avec Caroline Bergvall, artiste pluridisciplinaire, avec Cindy Van Acker et Foofwa d'Imobilité, chorégraphes, avec Guillaume Béguin, metteur en scène. De 2013 à 2014, elle a travaillé pour le Théâtre de Vidy : rédactrice des programmes, elle y a aussi organisé un ensemble de conférences, rencontres, discussions autour des thématiques de la saison.

Au POCHE /GVE, elle a mis en scène en 2016 *Au Bord* de Claudine Galéa, et en 2017 *J'appelle mes frères* de Jonas Hassen Khemiri. En 2018, elle présente une performance à La Bâtie-Festival de Genève : (*elle s'assit.*) qui croise des textes de Racine et de Monique Wittig.

Publications : *Partituurstructuur : Les Partitions Chorégraphiques de Cindy Van Acker* (Editions Heros-Limite, Genève, 2011); *GRÜ : six ans de transthéâtre* (A*Types Editions/Mouvement, Genève-Paris, 2012).

Edition : *RAGADAWN 46°12'07'' - 51°27'40''* de Caroline Bergvall (A*Type éditions, collection l'écorce du monde, Genève, 2016).

Dès la saison 2018-2019, elle est en charge avec Cindy Van Acker de la création d'une radio liée à l'ADC (Association pour la danse contemporaine), STATION DEBOUT.

Victor Roy

Victor Roy est né à Genève en 1984. Il a suivi un cursus scolaire classique, puis effectué un apprentissage d'ébéniste aux Arts & Métiers de Genève. En 2001, il commence à travailler comme technicien de théâtre au sein de différentes structures genevoises. Ses activités se répartissent entre les régies plateau et la construction de décors à l'atelier de la Comédie de Genève. Il a par ailleurs été assistant scénographe sur la création de *Steak House* de Gilles Jobin en 2004 et régisseur général sur la tournée de *Sous l'œil d'Œdipe* de Joël Jouanneau. En 2009, il commence à collaborer de façon artistique avec la Cie Greffe de Cindy Van Acker pour laquelle il effectue les conceptions et réalisations scénographiques. Son travail a progressivement pris une direction plus artistique avec des mandats d'éclairagiste et de scénographe. Il a entre autres eu l'occasion de collaborer avec les chorégraphes et metteurs en scène La Ribot, Marco Berrettini, Maya Bösch, Yuval Rosman, Marie-Caroline Hominal et Mathieu Bertholet. L'envie de créer ses propres projets l'a conduit à fonder, en 2017, la compagnie Trans avec le musicien Samuel Pajand afin de développer leurs propres performances et installations.

Billetterie

> En ligne sur www.batie.ch
> Dès le 26 août à la billetterie centrale
Théâtre Saint-Gervais
Rue du Temple 5 / 1201 Genève
billetterie@batie.ch
+41 22 738 19 19

Contact presse

Pascal Knoerr
presse@batie.ch
+41 22 908 69 52
+41 78 790 41 50

Matériel presse sur www.batie.ch/presse :
Dossiers de presse et photos libres de droit
pour publication médias



